

acteur et actrice d'un monde humaniste

camaraderie

LE MAGAZINE DES *francas*

décembre 2021 / n°335



Espaces
éducatifs,
école,
et temps
de loisirs...
et les parents
dans tout ça ?



« Parents démissionnaires », « parents éloignés de l'école », ou « parents trop présents », les qualificatifs ne manquent pas pour mettre en cause les parents et leur renvoyer la responsabilité des défaillances scolaires ou comportementales de leurs enfants. Mais pourquoi ne pas inverser la logique et commencer par considérer les parents comme les premiers éducateurs de leurs enfants et membres à part entière de la communauté éducative ? Et si dans chaque espace éducatif, école, centre de loisirs, accueil ado, maison de quartier, conservatoire, bibliothèque, etc. la relation aux parents était pensée comme partie intégrante du projet tout en les associant à la gouvernance, aux activités, à des temps de partages ?

Pour les Francas en effet, il est indispensable d'associer les parents à l'action éducative et aux projets éducatifs, de les conforter dans leur rôle et leur expertise d'usage. Ce numéro de *Camaraderie* propose plusieurs pistes pour accueillir, aller vers, faire et concevoir avec... les parents !

Accueillir, c'est entendre et prendre en compte l'enfant et ses parents. Aller vers, c'est installer des espaces et temps pour se rencontrer et dialoguer entre parents sur des questions éducatives. Faire avec, c'est développer des temps de loisirs partagés. Co construire, c'est penser l'action éducative, dans le centre de loisirs, dans l'École, dans le territoire, en associant les parents. Toutes ces démarches contribuent à façonner également la posture de l'animateur et de l'animatrice dans sa relation aux parents. Souhaitons que ce *Camaraderie* puisse encourager à développer les initiatives dans ce sens ! ■

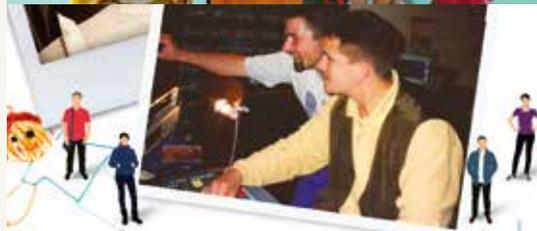
La rédaction

camaraderie

le magazine des Francas
n°335 / décembre 2021

sommaire

- 3 QUESTIONS DE PRINCIPE** Evelyne Broustaut, Amandine Manciet, Rauhana Mellal, Stéphane Douthe
Installer une relation de confiance et d'éducation entre les professionnels et les parents
- 4 INITIATIVES / ÇA SE PASSE ICI**
Une pièce de théâtre mise en scène et en musique par les enfants
Une maison des jeunes créée par des parents dans un ancien temple
Une coopérative de réparation de vélos au sein du collège
- 6 MON ENGAGEMENT !** Johann Wallon
Papa, militant et pas peu fier
- 7 AGIR : MODE D'EMPLOI**
Les parents au centre de loisirs : comment les associer ?
- 8 FORMATION**
Cité éducative Valenciennes-Anzin : avec les parents, au cœur du projet d'éducation
- 9 DOSSIER**
Espaces éducatifs, école, et temps de loisirs... et les parents dans tout ça ?
- 17 ACTION E-DUCATIVE**
Un outil de veille sur les sujets du numérique
- 18 L'ENFANCE ICI ET AILLEURS**
La famille et les façons de faire famille : entre changement et continuité
La nécessaire participation des parents dits « éloignés » de l'école
Accompagner les parents dans leur légitimité éducative
- 20 CITOYENS DU MONDE**
Cap vers Porto Madeira : un voyage solidaire organisé par des adolescentes
- 21 TOUR D'EUROPE**
Confinement, impossibilité de voyager... Mais pas de se rencontrer !
- 22 ON EN PARLE**
- 23 FRANCAGENDA**
- 24 INTERVIEW** Pierre Périer
« Reconnaître les parents comme des interlocuteurs légitimes. »



Installer une relation de confiance et d'éducation entre les professionnels et les parents

Agréé Espace de vie sociale (EVS) et financé dans le cadre du Réseau d'écoute, d'appui et d'accompagnement des parents (Reaap), le Centre de loisirs éducatif de Moré (Landes) propose des projets en direction des familles dans le cadre, notamment, de Parental'idées. Evelyne Broustaut, directrice des Francas des Landes interroge Amandine Manciet, la directrice de l'association, et deux parents qui fréquentent la structure.



Rauhana

connaissances. Au Café parents, on vient pour avoir des conseils sur notre rôle de parents ou en donner. On ne se sent ni jugé, ni discriminé. La convivialité, l'aide, l'entraide sont toujours présents.

Evelyne Broustaut : Qu'est-ce que cela vous apporte en tant que parent, en tant qu'habitant-e de la commune, en tant que citoyen-ne ?

Rauhana : En tant que maman, cela me permet de voir ma fille s'épanouir en fréquentant d'autres personnes que celles de son quotidien. En tant qu'habitante et citoyenne, je dirais que j'y vais plutôt pour un plaisir personnel, pour pouvoir échanger avec d'autres personnes que je n'ai pas l'habitude de fréquenter. Cela nous permet de sortir de notre bulle !

Stéphane : Je suis en invalidité depuis presque six ans. Je me réjouis que notre famille partage des activités auxquelles nous n'aurions pas accès en raison de mes incapacités physiques ou pour des raisons financières. Mes enfants apprennent à respecter les gens et l'environnement. Ils apprennent aussi la patience, le contrôle de soi et le respect des règles en société. En tant qu'habitant de la commune, cela me permet de m'intégrer un peu plus, de rencontrer de nouvelles personnes, de créer un réseau d'entraide. J'ai aussi rejoint le conseil d'administration du Clem, l'an dernier. Sans ma participation à Parental'idées, je n'aurais jamais envisagé un engagement dans la vie de l'association. ■

Evelyne Broustaut



permet de dialoguer avec elles sur des questions éducatives tout en instaurant des relations basées sur la confiance, le respect mutuel et le plaisir d'être ensemble. Agir pour et avec les familles nécessite des connaissances et des compétences qu'il faut sans cesse requestionner. J'ai d'ailleurs entamé cette année une formation sur l'accompagnement à la parentalité.

Evelyne Broustaut : Pourquoi participez-vous aux activités Parental'idées ?

Rauhana, une maman : J'y participe pour donner l'occasion à ma fille de faire d'autres activités que celles proposées à la maison et aussi pour me permettre de rencontrer d'autres personnes et échanger sur tout et sur rien. Ça me permet aussi de sortir du quotidien. Je trouve que le programme proposé est très bien. C'est à la fois ludique et amusant, pour les enfants, comme pour les adultes.

Stéphane, un papa : C'est une occasion de faire des activités en famille et avec d'autres familles. Cela permet d'avoir un lieu d'échange, de partage de savoir-faire et de

Evelyne Broustaut : Pourquoi l'association a-t-elle décidé de conduire des actions dans le champ de la parentalité ?

Amandine Manciet : La principale activité de l'association est l'accueil des enfants au sein du centre de loisirs. L'accueil des parents nous paraît donc aller de soi dans une visée d'éducation partagée. Le Café parents, les soirées Théâtre forum, les ateliers créatifs ou encore les sorties culturelles participent à l'accompagnement des familles dans l'exercice de leur fonction parentale. Ces actions permettent aussi à des personnes d'horizons très différents, parfois seules, de se côtoyer. Cela aide à rompre l'isolement et favorise la mixité sociale.

Evelyne Broustaut : En quoi ces actions font-elles écho à votre fonction de directrice, voire la font évoluer ?

Amandine Manciet : Ma fonction de directrice consiste à coordonner les différentes activités de l'association, qui supposent toutes une implication et une participation des familles. L'animation de ces actions me



Amandine Manciet



Stéphane

Evelyne Broustaut, Amandine Manciet, Rauhana, Stéphane

Une pièce de théâtre mise en scène et en musique par les enfants

Avec leur projet « Culture vagabonde », les Francas des Ardennes interviennent auprès des structures de loisirs pour promouvoir le théâtre et la musique pendant les vacances. Retour sur un été créatif où les enfants ont découvert les arts scéniques, sur les planches comme en coulisses.

Dans le cadre du projet « Culture vagabonde » créé par des militants des Francas des Ardennes, trois animatrices (deux des Francas, une de l'école de musique associative Capriciozo) sont intervenues, en juillet 2021, auprès de deux structures ardennaises, le centre social d'Escal-en-Yvois, et le centre de loisirs de Donchéry.

Trente-cinq enfants se sont prêtés au jeu de la musique et du théâtre. Les enfants ont participé à des ateliers lors desquels ils ont appris à utiliser l'espace scénique, manier différents

instruments, parler suffisamment fort, se costumer, réaliser des décors, et surtout travailler ensemble et s'écouter. Si la pièce de théâtre « Mic Mac dans les contes » était déjà écrite, les enfants ont pu se la réapproprier en ajoutant des détails à leurs personnages. C'est ainsi que nous avons découvert qu'une grand-mère faisait du karaté. Et qu'un loup-garou ne mangeait que des légumes. Cette prise en compte de la parole de l'enfant nous a permis de développer l'envie de participer ainsi que la créativité.

En fin de semaine, les enfants ont pu jouer cette pièce devant leurs camarades et leurs animateurs.

Malgré des difficultés pour financer le projet et des règles sanitaires qui n'ont pas permis aux parents d'assister à la représentation, « Culture vagabonde » a réjoui tous les participants et a permis de créer du lien entre les structures du territoire. Ce théâtre ambulant des Francas des Ardennes devrait donc continuer sa tournée à l'été 2022. ■

Laure Cosme

Les Francas des Ardennes

À la fin des années 1990, des parents de Cresserons (Calvados) se sont associés pour créer un espace d'accueil et d'activités pour les jeunes du village. En 2000, la Maison des jeunes était officiellement inaugurée dans un ancien temple protestant préempté par la commune. Depuis une quinzaine d'années, les Francas du Calvados accompagnent cette aventure parents-ados.

Tout commence il y a plus de vingt-cinq ans quand un parent fait le constat que sa commune, Cresserons, 1 300 habitants entre Caen et la mer, ne dispose pas d'espace pour accueillir les adolescents du village. Quelques années plus tard, la communauté protestante met en vente l'ancien temple inutilisé. « La commune a usé de son droit de préemption sur cet édifice », se souvient Bernadette Gherrak, la maire de l'époque, interrogée par Ouest-France. « Les jeunes souhaitaient un local pour se réunir. Le temple était en bon état.



Les Francas de Vendée ont mené une initiative originale au collège du Sourdy, à Luçon : une coopérative de réparation de vélos. Un projet à la croisée des chemins de l'apprentissage technique, de la citoyenneté et de la prévention, dans un territoire rural où beaucoup de jeunes se déplacent à vélo.

Prenez douze collégiens à parité garçons et filles, deux ou trois par niveau. Proposez-leur des ateliers de mécanique vélo à la pause du midi pendant huit semaines.

Une maison des jeunes créée par des parents dans un ancien temple

Alors, il a été aménagé, en concertation avec eux, sans toucher à l'extérieur. » Quelques parents se sont organisés en association pour gérer et animer, avec les ados, cet espace insolite. La Maison des jeunes de Cresserons (MJC) était née.

Un lieu pour se construire, en autonomie

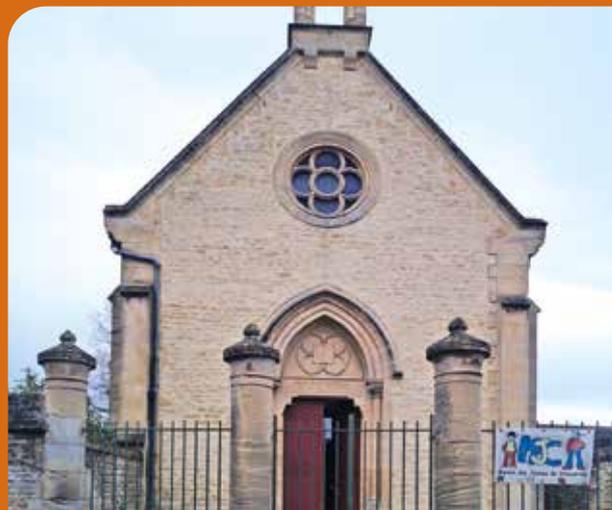
« Pour les jeunes, c'est un lieu différent de l'école et de la maison », explique Sophie Schneider, la présidente de l'association. « Plutôt que de rester dans la rue à ne rien à faire, c'est quand même plus sympa d'avoir un lieu où se rencontrer. On est à l'écoute de leurs envies. S'ils veulent monter des projets, on les accompagne. À l'approche des vacances, l'animateur les consulte pour qu'ils organisent eux-mêmes leur programme. Ça leur permet de se construire, de gagner en autonomie. »

« Depuis une quinzaine d'années, les Francas soutiennent l'association avec notamment la mise à disposition d'un animateur et un accompagnement à la vie associative », souligne Lise Deparis,

coordinatrice jeunesse et engagement aux Francas du Calvados. « On essaye de ne pas prendre la place des jeunes ou des parents, de ne pas imposer notre vision. On les aide à faire fonctionner l'association, pour que ça soit vivant, que ça donne envie et que ça ne soit pas une charge lourde. »

Tous les mercredis et samedis, la MJC propose un accueil avec des activités et ateliers pour ados (cuisine, jeux de société, babyfoot, jeux vidéo) et, pendant les vacances, des sorties et des séjours selon les envies des jeunes et les propositions des parents. Pour financer ces activités et attirer davantage de familles, l'association organise des moments conviviaux dans le village (repas corse, marché de Noël, vente de saucisses ou encore fête de la musique). Une belle reconversion pour le vieux temple qui a trouvé une utilité publique. ■

Article écrit avec **Sophie Schneider**, présidente de la MJC et **Lise Deparis**, Les Francas du Calvados



© Les Francas du Calvados

© Les Francas du Calvados

Une coopérative de réparation de vélos au sein du collège

Sortez du garage la flotte de vélos usés des cours d'EPS. Initiez les jeunes à établir un diagnostic, à réparer les freins, à vérifier les pédaliers et les dérailleurs, à être attentifs à l'état des boyaux et des rayons, à tester éclairage et guidon... Si vous avez la chance de pouvoir compter sur Mathilde, volontaire en service civique et passionnée de mécanique, c'est encore mieux !

Graines de mécanos et de citoyens de la route

En parallèle, établissez une enquête co-construite et diffusée par l'intranet de l'établissement sur les mobilités des jeunes, le fait d'être usager de la route, les incivilités des uns et des autres, les aménagements inadaptés ou à prévoir sur les trajets du quotidien, l'autonomie de déplacement à vélo... Enquête à laquelle 67 % des élèves répondent.

À la fin du trimestre, pendant une semaine, les douze apprentis mécanos



deviennent alors des animateurs d'ateliers de réparation durant lesquels, avec leurs pairs, ils co-effectuent les petites réparations nécessaires sur les cycles de leurs copains, copines.

Au même moment, dix thématiques issues de l'enquête sur les mobilités font l'objet de tables rondes dans le collège avec de nombreux invités comme le préfet, des élus locaux, des représentants associatifs, des gendarmes, les services techniques...

Soutenue par le service sécurité routière de la préfecture, l'association nationale Prévention MAIF, la CAF et une entité territoriale, cette initiative des Francas est invitée à se démultiplier dans les six autres collèges de la communauté de commune Sud Vendée Littoral. ■

Marc Epron, Les Francas de Vendée

< Observation et diagnostic avant intervention. © Marc Epron

Papa, militant et pas peu fier

Johann Wallon est encore au lycée lorsqu'il devient animateur en centre de loisirs pour la ville du Petit-Quevilly (à côté de Rouen). Son directeur le pousse alors à passer son Bafa et c'est à cette occasion qu'il rencontre les Francas.

Rapidement, il s'investit pleinement dans l'animation et exerce ses missions aussi bien durant les vacances que lors des temps périscolaires. Progressivement, il se forme professionnellement et passe son Beatep « Activité sociale et vie locale ».

Parallèlement, il s'engage auprès des Francas de Seine-Maritime et devient formateur. Il rencontre des hommes et des femmes qui « baignent dans le projet des Francas : cela m'a parlé, j'ai trouvé du sens à l'action auprès des enfants. Progressivement, je me suis engagé dans le Mouvement ». Nous sommes à la fin des années 1990.

Engagements croisés

Au début des années 2000, il est recruté par les Francas comme responsable des formations Bafa-Bafd en Normandie. « Pour moi, c'était une opportunité de contribuer au développement du projet et m'en nourrir ». Son engagement rejoint alors son travail quotidien. Il devient responsable de la formation professionnelle pour les Francas de Normandie, puis délégué départemental aux Francas de l'Eure et enfin délégué régional de Normandie. Au total, dix ans dans son parcours professionnel se déroulent avec les Francas.

Devenu père pour la première fois en 2002, il se mobilise dans d'autres espaces pour défendre des valeurs auxquelles il tient et poursuivre ses engagements associatifs. Il s'investit à la FCPE pendant une douzaine d'années, durant la scolarisation de ses enfants jusqu'au collège. Pendant toutes ces années, il défend l'idée que la place des parents est importante dans l'ensemble des espaces éducatifs. Il enrichit ainsi sa réflexion sur la place des parents dans les projets pédagogiques des structures de loisirs par celle sur la place essentielle des parents dans l'école. Il acquiert la conviction que « le collectif des enseignants, animateurs, parents contribue à accompagner

les enfants dans leurs parcours de vie ». Particulièrement agacé par les discours sur les parents démissionnaires et désintéressés, il rappelle que, derrière chaque enfant, il y a un parent préoccupé de son devenir.

Cohérence éducative

Très jeunes, ses deux fils décident de pratiquer le foot et, comme une évidence, Johann s'investit dans leur club. Il en devient administrateur, ce qui lui permet de défendre un projet éducatif sportif dans lequel les parents ont toute leur place. D'ailleurs, il accompagne actuellement 6 missions de services civiques sur le vivre ensemble et la mobilisation de l'ensemble des acteurs autour des terrains : des moteurs pour associer les familles dans la vie du club.

L'expérience acquise auprès du Mouvement lui permet aujourd'hui de réinvestir ces compétences au service des collectivités. Il est mobilisé depuis douze ans dans l'accompagnement des équipes municipales dans l'émergence de projets éducatifs pour et avec les habitants. Toujours adhérent aux Francas de Seine-Maritime depuis trente ans, il est élu au comité directeur et s'intéresse plus particulièrement aux politiques éducatives.

Depuis toujours attentif à partager ses valeurs et le sens de ses engagements avec ses enfants, il s'enorgueillit de ce que son fils cadet, aujourd'hui âgé de 15 ans, ait acquis une sensibilité et le souci des gens qui l'entourent. Ou que son aîné, âgé de 19 ans, animateur dans des structures de loisirs, soit entré en formation de moniteur éducateur sportif. Fier mais pas étonné de cette filiation, car ses enfants ont depuis

« Le collectif des enseignants, animateurs, parents contribue à accompagner les enfants dans leurs parcours de vie. »

toujours entendu parler des valeurs qui animent leur père, et les ont vues mises en œuvre, par une imprégnation quotidienne et les partages avec d'autres militants côtoyés lors de moments festifs. La flamme de l'engagement est ainsi transmise entre les générations. ■

Article écrit avec **Johann Wallon**



Les parents au centre de loisirs : comment les associer ?

La place des parents dans les accueils de loisirs et le périscolaire n'est plus à questionner tant elle semble être une évidence dans nos pratiques actuelles. Mais susciter leur participation demande au préalable de travailler sur les conditions favorables à l'écoute et à la prise de parole dans des temps appropriés, d'utiliser des moyens de communication et des outils participatifs adaptés et d'avoir construit au fil du temps un lien de confiance. Retours d'expérience du centre de loisirs Francas de Saint-Clément-de-la-Place (Maine-et-Loire).

▲ *Activité parent-enfant au centre de loisirs des Francas. © Les Francas du Maine-et-Loire*

Multiplier avec pertinence les formes de participation permet d'atteindre un plus large public et d'aller vers les parents. Au travers d'instances formelles comme les comités locaux pour l'éducation¹ ou plus informelles comme le café des parents, les familles sont invitées à s'exprimer. Créer un cadre sécurisant où chaque avis est pris en considération reste une manière sûre de conforter les familles dans le rôle incontournable qu'elles jouent dans l'éducation de leurs enfants.

Des actions concrètes

À Saint-Clément-de-la-Place, la mobilisation des parents se manifeste à différents niveaux. Du don de papier brouillon, vêtements ou jeux à la réalisation de meubles extérieurs en palettes, ou à la participation de l'encadrement d'un séjour, chacun et chacune, selon ses compétences et son envie, peut contribuer

à enrichir le projet de l'établissement.

En exprimant nos besoins par des affiches ou en prenant le temps d'échanger, nous avons rendu possible l'intervention de parents musiciens pour une représentation musicale auprès des enfants ou encore une animation autour des abeilles et du miel avec un papa apiculteur. Partager son savoir au service des enfants apporte un enrichissement et une fierté, à la fois aux parents mais aussi à notre jeune public.

Certains rendez-vous annuels comme le barbecue des familles à la fin de l'été permettent de vivre des moments de convivialité et d'apprendre un peu mieux à se connaître. Toutefois, la qualité relationnelle que nous entretenons avec les enfants demeure un des atouts les plus forts pour renforcer notre collaboration. Ils restent les meilleurs ambassadeurs pour donner envie aux parents de nous rencontrer.

Une dynamique durable

Aujourd'hui, les demandes continuent d'évoluer. Le site internet de l'association retrace les moments vécus sur les différents

temps, T.A.P, mercredis, vacances scolaires, apportant une visibilité recherchée par les familles. Des articles dans les journaux et sur le bulletin municipal, ainsi que des affiches viennent compléter la communication. À la demande des parents, une réunion a été organisée un samedi matin pour échanger sur les idées de sorties, d'évènements familiaux, de partenariats dans le but d'améliorer notre offre d'accueil. Nous nous sommes quittés avec une liste bien remplie de nouveaux projets et la satisfaction d'avoir le sentiment de travailler main dans la main. Ces opportunités de rencontres nous permettent de valoriser de vive-voix le travail engagé par nos équipes et de réaffirmer notre volonté d'un accueil ouvert et à l'écoute de toutes et de tous.

Stimuler l'implication des familles demande une période d'amorçage et parfois de remise en question qui peut paraître chronophage voire énergivore. Cette démarche de médiation et d'inclusion peut sembler rendre plus complexe la gestion au quotidien, pourtant les gains dépassent rapidement les efforts déployés et les effets sont durables. Il devient alors évident que lorsqu'on œuvre tous ensemble pour l'éducation, on en sort tous grandis. ■

Virginie Percival,
Directrice ALSH Francas

¹ – Les comités locaux pour l'éducation sont des espaces où les parents échangent sur les orientations éducatives prioritaires pour un territoire.

Cité éducative Valenciennes-Anzin : avec les parents, au cœur du projet d'éducation



Dans le cadre de la Cité éducative¹ de Valenciennes-Anzin, les Francas des Hauts-de-France accompagnent les acteurs dans une dynamique de cohérence et de coéducation. Pour que les parents puissent prendre toute leur place et agir au même titre que les autres acteurs éducatifs du territoire, les Francas organisent des temps de rencontres et de formation. Le 18 novembre 2021 à Valenciennes, se tenait la première journée d'échanges avec les parents. Le point de départ d'une année de formations et d'actions partagées.

1 – Les Cités éducatives sont un dispositif né à partir d'initiatives menées sur le terrain par les élus locaux, les services de l'État et les associations. Elles visent à intensifier les prises en charges éducatives des enfants à partir de 3 ans et des jeunes jusqu'à 25 ans, avant, pendant, autour et après le cadre scolaire. Le label « Cité éducative » résulte de la co-construction de la feuille de route gouvernementale pour les quartiers prioritaires menée par le ministère de la Cohésion des territoires.

« Nous avons été interpellés par la principale du collège d'Anzin », explique Meriem Amouri, la déléguée nationale des Francas chargée de la région Hauts-de-France qui rappelle que ce territoire connaît une réalité sociale et économique difficile. Ici, peut-être encore plus qu'ailleurs, les acteurs éducatifs identifient un besoin immense de travailler la relation aux parents.

Impliquer davantage de parents

« Parfois, même quand on se dit les choses, on ne se comprend pas »,

^ Animation des premiers échanges avec les parents lors de la rencontre du 18 novembre à Valenciennes. ?

© Les Francas

souligne Nathalie Pion, la principale. « On s'est aperçu que les parents avaient du mal à se représenter l'institution scolaire. Et il y a un vrai problème de représentativité des parents au collège. »

Alors, après avoir mis autour de la table les inspecteurs de l'Éducation nationale et sollicité les financements de la Cité éducative, les Francas des Hauts-de-France se sont vu confier la mise en place d'un programme de rencontres et de formations, avec un objectif ambitieux : permettre, à terme, l'émergence de projets communs associant parents et enseignants.

« Il n'y a pas beaucoup de parents qui s'impliquent », regrette Fatima, maman d'élève à Anzin. « Ces temps de rencontres sont utiles. Il faut que les parents sachent comment ça se passe à l'école, comment les choses s'organisent. » Un avis partagé par Stéphanie, représentante de parents

d'élèves à Valenciennes : « Il y a encore trop peu de parents qui s'engagent et qui connaissent le fonctionnement de l'Éducation nationale. C'est un grand challenge pour nous de les impliquer davantage. »

Vers des projets communs parents-enseignants

« La représentation de l'école par les parents », « les rôles du parent d'élève », « le projet d'école et la place des parents »... Les sujets traités tout au long du premier semestre 2022 doivent permettre aux papas et mamans de mieux comprendre les rouages du système éducatif. Mais aussi leur apporter des ressources pour développer leurs compétences, comme au travers des formations aux ateliers de discussions à visée philosophique « Graines de philo » dédiées aux parents. « Avec ces formations, en vivant eux-mêmes les ateliers, les parents apprendront à animer des temps de discussion où l'on exprime son point de vue, on s'écoute, on argumente », détaille Meriem Amouri.

« Parfois les familles ont l'impression que l'école se suffit à elle-même alors qu'il y a besoin de coéducation », estime Nathalie Pion qui souhaite que ces formations « Graines de philo » servent de première pierre à ce travail en commun. Le but est qu'à la fin de l'année, parents et enseignants animent ensemble des ateliers philo à l'école et en dehors. Un objectif « difficile et ambitieux », reconnaît Meriem, mais « ils auront la possibilité de construire la démarche et la réaliser avec le soutien logistique des Francas. »

À la fin de cette expérience, un séminaire autour des pratiques que les acteurs auront développées aura lieu avec l'école, les associations locales et les parents d'élèves, afin de prolonger la dynamique dans une logique d'animation du territoire. ■

Article écrit avec **Meriem Amouri**, les Francas des Hauts-de-France **Nathalie Pion**, principale de collège à Anzin **Fatima et Stéphanie**, parents d'élèves

- p.10 Espaces éducatifs... et les parents dans tout ça ?
- p.12 Au Claé, le quotidien de la relation entre les parents et l'équipe éducative
- p.13 Encourager la participation des parents à la vie éducative de la commune
- p.14 Trophées de robotique : les enfants, ambassadeurs de l'action éducative auprès de leurs parents
- p.15 Le soutien aux familles : une politique publique qui s'appuie sur les acteurs de terrain
- p.16 L'enjeu de la participation des parents aux dynamiques d'éducation populaire

Espaces éducatifs, école, et temps de loisirs... et les parents dans tout ça ?

Les parents occupent évidemment une place centrale dans l'éducation des enfants. Mais qu'en est-il dans les espaces éducatifs, à l'école, dans les temps de loisirs ? Si la nécessité d'une coéducation est largement partagée par les éducateurs, la réalité des territoires, les situations personnelles et professionnelles, les rythmes de vie de chacun peuvent rendre parfois complexe l'épanouissement d'une relation durable entre les familles et les équipes éducatives. A travers les témoignages de parents, d'animateurs, d'acteurs institutionnels, ce dossier de Camaraderie met en lumière des papas et des mamans, non seulement usagers mais aussi acteurs d'une éducation partagée. ■

Ont contribué à ce dossier : Audrey Andrieu, Etienne Blanc, Florence Boijenous, Claire Bois, Jean-Luc Dailcroix, Sophie Dargelos, Alexis Huaulmé, Marc Lamy, Florence Macon, Christophe Randol, Marlène de Saint-Jean, Baptistin Vuillemot

Espaces éducatifs... et les **parents** dans tout ça ?

« Mais que font les parents ? » *entend-on ici où là...*
« On est parents quand ça ne va pas bien.
Quand l'école, par exemple, s'intéresse à nous,
ça n'est jamais bon signe » *rapportent certains
parents. Et parfois, des animateurs et des anima-
trices regrettent que des parents ne viennent pas voir
ce qui se passe au centre de loisirs, y déposant
seulement leur enfant. Alors quelle place pour
les parents dans les espaces éducatifs ?*

PARENTÉ, PARENTALITÉ : DEVENIR PARENT

« **Q**uelles que soient les métamorphoses de la parenté et de la famille, celle-ci reste le lieu premier des fonctions qui permettent à l'individu biologique de devenir un être social.¹ » Les rares tentatives politiques de socialisation hors la relation à un ou des parents, via des institutions, se sont soldées par des échecs ; ce fut le cas lorsque le régime nazi ou le régime chinois ont mis en place des structures éducatives éduquant des enfants, en les coupant de leur cellule parentale.

1 - Martine SEGALÉN - *Sociologie de la famille* - 6^e édition - Éditions Armand Colin

La parenté, c'est le lien unissant des personnes qui descendent les unes des autres – parenté naturelle – ou le lien établi juridiquement, par l'adoption notamment – parenté légale.

ET LA PARENTALITÉ, QU'EST-CE ?

« *On ne naît pas parent, on le devient* » ... ce propos souvent attribué à Françoise Dolto permet d'appréhender ce qu'est la parentalité.

Cette dernière désigne l'ensemble des façons d'être et de vivre le fait d'être parent. Au-delà de la nature de la relation de parenté, du statut juridique conféré par l'autorité parentale, « *elle est un processus qui conjugue les différentes dimensions de la fonction parentale : matérielle, affective, morale et culturelle. Elle qualifie le lien entre un adulte et un enfant, quelle que soit la structure familiale dans laquelle il s'inscrit, dans le but d'assurer le soin, le développement et l'éducation de l'enfant* ».

Être parent relève d'un parcours d'apprentissage, mais n'est pas un métier, cette fonction ne s'enseigne pas. La parentalité se conjugue avec sa propre histoire filiale, son parcours de vie, son milieu de vie, ses choix, ... Au cours de ce processus chacun·e va prendre

2 - Définition (issue des travaux du groupe d'appui de la loi réformant la protection de l'enfance-avril 2011).



conscience qu'être parent ne va pas toujours de soi. Toute famille peut être confrontée à des inquiétudes, à des difficultés, des besoins d'information et parfois de réassurance.

PARENTS ET ACTION ÉDUCATIVE

Les Francas se sont largement investis dans des actions d'accompagnement à la parentalité, qui sont apparues depuis le début des années 1990, via les Réseaux d'écoute, d'accompagnement et d'appui à la parentalité, les dispositifs dits de soutien scolaire, etc.

Dans ce processus, ils ont cependant été vigilants à ne pas installer une certaine dépendance vis à vis des experts de l'enfance et de l'éducation qui tendent à professionnaliser les parents et à qualifier ou disqualifier leurs compétences, bref à ne pas générer l'illusion ou la croyance qu'il y aurait une bonne et des mauvaises manières d'être parent. C'est cette croyance qui semble justifier, notamment pour certains parlementaires, le fait de suspendre le versement des allocations familiales, en cas d'absence répétée d'un élève, signifiant que les parents doivent savoir dans tous les cas s'acquitter de leur rôle.

Cette attention provient de leur projet et de leur conception de la coéducation.

Dans leur projet « Avec les enfants et les jeunes, ensemble pour l'éducation 2020-2025 », les Francas identifient notamment comme priorité de l'action éducative locale d'« associer les parents à l'action éducative et aux projets éducatifs ».

Pour les Francas, l'éducation nécessite des intervenants aux statuts et aux rôles différenciés. Cette approche de l'éducation doit susciter la coopération entre les acteurs éducatifs ; il s'agit en particulier de conforter les parents dans leur rôle et leur expertise d'usage. Chaque parent a un projet éducatif bien affirmé, même si certains n'en sont pas conscients ! Ils ont cependant parfois besoin que leur projet soit reconnu et d'être accompagnés pour l'expliquer. Tous les parents ont un projet éducatif, y compris ceux dont les enfants ne sont pas encore ou plus scolarisés, ceux qui semblent les plus éloignés de l'école et des espaces de la vie sociale locale.

Pour mettre en actes ces ambitions, les Francas développent des actions aux multiples facettes afin d'accueillir, d'aller vers, de faire et de concevoir avec... les parents ! Accueillir, c'est entendre et prendre en compte l'enfant et ses parents, s'attacher à ce que l'enfant ou l'adolescent·e ne se trouve jamais, du fait de la posture de l'adulte éducateur, en conflit de loyauté avec ses parents, parce que ce qui se vit à « la maison » serait jugé de façon négative.

Aller vers, c'est installer des espaces et temps pour se rencontrer et dialoguer, sur des questions éducatives, celles qui peuvent poser problème à de nombreux éducateurs et éducatrices : le numérique, la relation à l'adolescent·e, ... via des cafés parents, mais aussi lors d'échanges plus informels. En effet, installer des espaces pour se rencontrer entre adultes, se ressourcer, est toujours pertinent parce que les parents n'existent pas seulement à travers leur(s) enfant(s) et ont aussi envie, besoin d'être simplement des êtres sociaux !

Faire avec, c'est développer des temps de loisirs



© Les Francas des Pyrénées-Atlantiques

Dans leur projet « Avec les enfants et les jeunes, ensemble pour l'éducation 2020-2025 », les Francas identifient notamment comme priorité de l'action éducative locale d'« associer les parents à l'action éducative et aux projets éducatifs ».

partagés, temps courts dans la proximité des lieux de vie des parents, temps plus long, lors des congés d'été, permettant un départ en vacances aux plus démunis financièrement.

Co construire, c'est penser l'action éducative, dans le centre de loisirs, dans l'école, dans le territoire, en associant les parents. Si les parents ne décrivent pas le projet pédagogique des espaces éducatifs, ne sont pas invités à tous les comités de pilotage des Projets locaux d'éducation, ils ont toute leur place dans la co construction d'orientations pour l'action éducative, dans l'évaluation de celle-ci. La construction de réponses éducatives adaptées aux besoins des enfants et des adolescents nécessite un dialogue, voire une confrontation relevant d'une démarche démocratique³ avec des parents au-delà des professionnels, des administrations et des élus.

Les Francas, là où ils agissent, déclinent de fait en direction des parents, les différents niveaux d'implication, de participation, de l'invitation à s'informer à la co construction. Ces dynamiques mobilisent des principes structurants de l'éducation populaire, en s'attachant à augmenter simultanément la capacité de compréhension réciproque entre acteurs éducatifs et le pouvoir d'agir de chacun. ■

La rédaction

3 – « Une démocratie est une société qui se considère comme fondamentalement divisée et qui se donne pour tâche essentielle d'exprimer les contradictions, de les analyser et de les arbitrer en associant toujours le plus largement possible chacun de ses membres, à égalité de droits, à ce travail d'expression, d'analyse et d'arbitrage des contradictions », d'après Paul Ricœur.

Au Claé, le quotidien de la relation entre les parents et l'équipe éducative

À Toulouse, le Centre de loisirs associé à l'école (Claé) Jean-Jaurès ouvre ses portes à 7h45 chaque matin pour accueillir les premiers enfants, le plus souvent accompagnés par un parent.

Le soir, après la classe, les animateurs reçoivent les papas et les mamans pour un départ échelonné des enfants jusqu'à 18h15. À ces moments précis, se joue une notion importante de l'action éducative : celle de l'accueil. Les quelques minutes passées à se saluer, échanger quelques mots, en attendant que son enfant ait récupéré sa casquette ou son cartable. Les fois où l'on s'éternise car on a des choses à se dire. Les fois où les enfants ne veulent plus partir. Les fois où l'on est pressés. Toutes ces fois où l'on se croise – parents, animateurs – sont des moments-clés de la relation d'éducation.

À l'école Jean-Jaurès, Christophe Randol, le directeur du Claé, nous raconte : « Nous avons la chance, en temps normal, de pouvoir accueillir les familles au sein même de l'école.

On se sert de cette chance pour aménager l'espace, y mettre du visuel. Le soir, par exemple, lorsqu'un parent arrive, un panneau récapitule la présence des enfants dans les ateliers. Les enfants placent des étiquettes, et avec un système de code couleur, le parent repère l'atelier. Il peut alors entrer et voir son enfant en activité, quelques secondes, quelques minutes, échanger quelques mots avec l'animateur ou l'animatrice. »

Étienne est papa d'Inès (7 ans) et Alexandre (9 ans), tous les deux inscrits à l'accueil périscolaire. Il apprécie particulièrement cette relation directe : « Malheureusement avec la situation sanitaire, tout est plus distant. Avant on rentrait dans l'école et on pouvait poser nos questions. Maintenant les parents attendent sur le trottoir. Heureusement, il y a toujours un ou deux animateurs disponibles à l'entrée. Si on a une question à laquelle ils ne savent pas répondre, ils préparent des notes pour les directeurs. On sait qu'il y a toujours un directeur ou un codirecteur le matin. On peut aussi échanger comme ça. »

UNE RELATION ATTENTIVE

« Neuf fois sur dix, le parent n'a rien de spécial à demander », explique Christophe, le directeur. « Parfois, il y a un petit tracàs à gérer, un retour d'ordre médical, un problème relationnel ou de comportement. Souvent ce sont des retours au sujet de l'animation en elle-même. On entend "C'est sympa cette activité, j'en ai fait quand j'étais jeune" ou bien "C'est intéressant ce que vous faites, je ne connaissais pas". Un jour, un parent en colère au sujet d'un problème scolaire voulait parler à la directrice de l'école. C'est nous qu'il a vus en premier. Dans ces cas-là, on se pose, on discute calmement. Nous ne sommes pas des intermédiaires avec les enseignants mais les parents nous voient le matin, et c'est nous qu'ils voient encore le soir tard après l'école. »

Parfois les parents trouvent dans les animatrices et les animateurs des personnes-ressources pour s'orienter dans l'environnement culturel ou institutionnel. « Ils sont souvent conscients qu'on n'est pas le bon interlocuteur, mais ils nous posent quand même la question car ils savent qu'on a souvent la réponse. Quand c'est nécessaire, on les aiguille vers l'école, la mairie, le club de foot, la MJC... »

LA RECONNAISSANCE DU RÔLE DES ANIMATEURS

Chaque veille de vacances est l'occasion pour l'équipe du Claé d'organiser des jeux de grande envergure ou des représentations, des espaces et des temps où on expose, où on valorise les productions des enfants auprès des parents. Le papa d'Inès et d'Alexandre ne cache pas sa satisfaction : « Je trouve géniale la pédagogie associée au Claé. D'un côté, il y a l'école où l'on apprend plein de choses. Et à côté, le Claé est là pour apporter énormément de choses en plus : le respect des autres, l'esprit de groupe, l'entraide pour un projet. C'est un vrai complément pédagogique, surtout pas de la garderie. »

« De plus en plus, les parents prennent conscience du rôle éducatif du Claé », se réjouit Christophe, le directeur. « L'équipe est stable, les parents nous connaissent ». Alors quand on lui demande ce qu'il aimerait améliorer dans le fonctionnement du centre, il répond sans hésiter : « Que les parents puissent revenir dans l'école, c'est capital. C'est comme quand on entre dans une boulangerie et que l'on voit le boulanger faire le pain, c'est rassurant. Et ça nous fait du bien en terme de légitimité et de reconnaissance. Je pense qu'il est essentiel que dans tous les Claé de France, les parents puissent entrer et nous voir fonctionner. » ■

Article écrit avec **Christophe Randol**, directeur du Claé Jean-Jaurès et **Étienne Blanc**, papa de deux enfants inscrits au centre



© DR



© D. Lefilleul d'après Freepik.com

Le Projet éducatif territorial (PEdT), un outil de collaboration

Le projet éducatif territorial (PEdT), mentionné à l'article D. 521-12 du code de l'éducation, formalise une démarche permettant aux collectivités territoriales volontaires de proposer à chaque enfant un parcours éducatif cohérent et de qualité avant, pendant et après l'école, organisant ainsi, dans le respect des compétences de chacun, la complémentarité des temps éducatifs.

Le PEdT est un outil de collaboration locale qui peut rassembler, à l'initiative de la collectivité territoriale, l'ensemble des acteurs intervenant dans le domaine de l'éducation : le ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports, les autres administrations de l'État concernées, les Caisses des allocations familiales ou la Mutualité sociale agricole, les autres collectivités territoriales éventuellement impliquées, ainsi que des associations de jeunesse et d'éducation populaire, ou d'autres associations et institutions à vocation sportive, culturelle, artistique ou scientifique notamment, et des représentants de parents d'élèves.

Encourager la participation des **parents** à la vie éducative de la **commune**

La ville de Sorbiers dans la Loire (8 000 habitants) développe depuis plusieurs années son projet éducatif. Elle a décidé de mettre l'accent en 2021 sur la pause méridienne et les accueils après la classe ainsi que sur la place et le rôle des parents.

Pour la commune de Sorbiers, les temps d'accueil des enfants doivent permettre la conciliation entre la vie familiale et professionnelle et répondre aux demandes et aux attentes des parents. Quand des enfants sont accueillis dans le cadre de la pause méridienne ou des temps d'accueil périscolaire, en particulier dans l'école, cette intervention participe pleinement à leur scolarité. Les temps périscolaires sont des temps éducatifs pour apprendre autrement ; des temps qui s'appuient sur des démarches pédagogiques, ludiques, collectives et participatives. Une des volontés du projet local de la commune est d'aborder la pause méridienne et les accueils périscolaires dans la globalité de la journée de l'enfant (un enfant passe six heures par jour à l'école et potentiellement cinq heures dans les temps périscolaires à Sorbiers) et donc penser ces temps comme des temps éducatifs se situant dans la continuité éducative des autres temps de vie de l'enfant.

Parce que l'alimentation est une des préoccupations éducatives des parents, la commune a mis en place cette année une commission périscolaire comprenant cinq parents élus dans le but de les associer au renouvellement du marché de la restauration scolaire.

DES PARENTS ÉLUS AU COMITÉ DE PILOTAGE DU PROJET ÉDUCATIF TERRITORIAL

Pour aller plus loin, elle a demandé aux Francas d'organiser des temps de rencontres et d'observation sur les sites afin de l'aider à renouveler son Projet éducatif territorial (PEdT). Après avoir rencontré les équipes en février 2021, des observations sur les six écoles qui

accueillent les enfants sur le temps de midi et sur les temps du soir ont été effectuées. Afin de recueillir l'avis des parents, un questionnaire est en cours de diffusion. Il permettra de compléter les questionnaires soumis aux enfants (complétés dans les temps périscolaires) et aux personnels de service. Les préconisations formulées alimenteront les travaux en cours.

Le comité de pilotage de ce PEdT associe des représentants de parents, des agents des services municipaux, des élus, des directeurs et directrices d'école... Dans ce cadre, quatre thèmes de travail ont été identifiés par les acteurs : le vivre ensemble, le développement durable, les aménagements intérieurs et extérieurs, la parentalité. Sur ce dernier volet plusieurs actions possibles ont été définies : des temps de formation sur la gestion des émotions avec la communication non violente, les messages clairs, la gestion des conflits ; le rôle et la place des parents ; la mise en place d'un café des parents avec un médiateur ; l'organisation de soirées jeux et de moments de jeux à avec les parents ; des rencontres régulières avec les associations de parents d'élèves.

Le travail se poursuit malgré le contexte sanitaire qui complique particulièrement le développement de démarches partagées, impacte la disponibilité des parents et donc la mise en place de temps de rencontres cette année. ■

Marlène de Saint-Jean, directrice Enfance, Jeunesse, Éducation de la commune de Sorbiers
Jean-Luc Dailcroix, directeur des Francas de la Loire

Trophées de robotique : les enfants, ambassadeurs de l'action éducative auprès de leurs parents

Organiser un événement de clôture au terme d'un projet d'activité au long cours mené avec les enfants et les jeunes est toujours l'occasion d'inviter les parents à découvrir le travail réalisé et à prendre part à la valorisation des productions. Un exemple à Angers, dans le Maine-et-Loire, où les Francas organisent, tous les ans, les Trophées de robotique.

AV En haut et en bas : Les enfants et les jeunes sous le feu des projecteurs lors des Trophées de robotique à Angers

© Les Francas du Maine-et-Loire

Les Francas du Maine-et-Loire organisent, depuis dix-sept ans, l'évènement des Trophées de robotique, en partenariat avec la commune et l'association Planète Sciences Sarthe. Cet évènement, regroupant plus de cinq cents enfants et jeunes, a pour but de valoriser un projet de création de robots filoguidés mené pendant l'année dans les temps scolaires, périscolaires et extrascolaires. En moyenne, ce sont trois mille spectateurs, essentiellement les familles, qui sont présents sur la journée.

C'est l'aboutissement de six mois de travail au sein de la classe, de l'atelier périscolaire ou de l'espace jeunes. Des lieux où les parents sont, la plupart du temps, absents ; non pas par leur volonté, mais tout simplement car, pour diverses raisons de sécurité, ils leur sont rarement accessibles. Il y a donc nécessité à valoriser fortement l'ensemble des productions réalisées par les enfants sur ces différents temps.

UNE JOURNÉE PASSÉE EN PRÉSENCE DES PARENTS ET DES ANIMATEURS

Les Trophées de robotique répondent à cet enjeu en prenant place au sein du parc des expositions d'Angers, permettant d'accueillir les trois mille spectateurs de cet évènement. Une scène est dédiée aux enfants et aux jeunes, avec des jeux de lumières dignes d'un spectacle de la dernière star du moment et surtout, une mise en valeur de leurs productions. L'objectif n'est donc pas de faire en sorte que l'enfant ou le jeune rentre à la maison avec sa production, c'est bien le fait que l'on puisse le valoriser au travers de cette journée



passée en présence de ses parents. Une fois rentrés à la maison, les échanges autour de l'expérience vécue et des souvenirs partagés prennent le relais.

Au-delà de la mise en scène, les Trophées de robotique ont également pour objectif de valoriser les autres compétences développées dans cette action, au travers, notamment, de prix spéciaux : le prix du fair-play pour l'équipe qui a montré le plus de solidarité et d'entraide, le prix coup de cœur qui valorise l'équipe qui pourrait sembler la plus méritante, le prix de l'innovation technique qui valorisera une technique particulière dans la construction du robot, ou pour finir, le prix du projet pour mettre en lumière un projet de groupe d'enfants et de jeunes particulier.

UN SOIN PORTÉ À L'ACCUEIL DES PARENTS

Une part importante de la journée est accordée à l'accueil des parents, pour leur expliquer la démarche, les différentes étapes du projet... Cela met en valeur la dimension véritablement éducative de cette action.

On retiendra tous les ans, à la fin de la journée, la fierté des enfants d'avoir été les acteurs d'un évènement fantastique, et pour les parents, d'avoir participé à la valorisation de leurs enfants au travers de leur présence et de l'intérêt porté à leur projet. ■

Alexis Hualmé

Les Francas du Maine-et-Loire



Le soutien aux familles : une politique publique qui s'appuie sur les acteurs de terrain

En Charente, la Caisse des allocations familiales (Caf) anime le Schéma départemental des services aux familles¹ (SDSF). C'est la déclinaison locale de son action publique nationale en direction des enfants, des jeunes et leurs familles. Cet échelon territorial permet d'associer les partenaires locaux, dont les Francas, dans le diagnostic du territoire et les préconisations, afin de mieux articuler les interventions à la réalité du terrain.

« La parentalité est une thématique transversale du Schéma départemental des services aux familles (SDSF)¹ », explique Florence Boijenous, conseillère « Petite enfance, enfance et jeunesse » à la Caf de Charente. « Car l'essence même de notre mission est de soutenir les familles afin qu'elles puissent concilier vie familiale et vie professionnelle. » Cela passe par un soutien financier, notamment au travers des allocations familiales qui sont sans doute la prestation la plus connue du grand public. Mais aussi au travers du développement d'une offre d'accueil pour l'enfance et la jeunesse.

Si environ 80 % du budget est orienté vers la petite enfance, depuis 2018, les publics enfance-jeunesse sont devenus une des nouvelles priorités du schéma départemental : « Il y a une prise de conscience des pouvoirs publics sur la nécessité de s'occuper de nos jeunes », souligne Florence Boijenous. « Nous travaillons par exemple sur l'accompagnement des animateurs jeunesse avec des temps d'information sur les dispositifs, l'offre de services, les ressources qui existent sur le territoire. Dans ce travail, les acteurs-ressources que sont les fédérations d'éducation populaire nous apportent la réalité du terrain et nous permettent de ne pas être déconnectés. »

ACCOMPAGNER LES STRUCTURES POUR CRÉER DES LIENS AVEC LES FAMILLES

« Être investis dans ces commissions nous permet d'accentuer le fait que, lorsque l'on agit avec les enfants et les jeunes, si l'on n'a pas un lien fort avec la famille, l'action n'est jamais réalisée à 100 %. Il faut une continuité éducative, un relai entre la maison et les autres espaces éducatifs. Il peut y avoir une difficulté pour les structures à créer du lien, il faut pouvoir les accompagner », analyse Audrey Andrieu, la directrice des Francas de Charente.

Marc Lamy est responsable du pôle « Animation, insertion et jeunesse » au sein du Centre social culturel

et sportif « Le Colibri² », à La Couronne, dans la périphérie d'Angoulême. Il témoigne du quotidien de cette relation : « En tant que professionnels-elles de l'animation, nous avons le plaisir d'accueillir les jeunes au sein de notre structure. Ce lieu privilégié pour la jeunesse locale, fréquenté pour mille raisons, se veut également être un espace où les parents ont leur place. Malgré une situation sanitaire ne facilitant pas leur venue dans la structure, nous avons initié quelques temps fort pour les intégrer à la vie et l'organisation de nos accueils. Lors du vernissage d'une œuvre réalisée avec les jeunes, nous avons pu instaurer un temps propice à la convivialité et à des échanges plus approfondis avec les parents. L'occasion de tisser toujours un peu plus ce lien de confiance nécessaire à leur implication. Pendant les journées portes ouvertes de l'espace-jeunes, nous avons mobilisé les parents "habitués" pour provoquer la rencontre et l'échange avec les nouveaux arrivants et susciter l'envie de s'investir. Actuellement, nous travaillons à la mise en place d'un nouveau temps fort pour les parents : la Consult'action. Une mobilisation pour accueillir la parole, les souhaits et besoins des familles, leurs attentes au sein de l'espace-jeunes. Nous consultons, laissons le temps à la réflexion, afin de construire ensemble et de passer à l'action. » ■

Article écrit avec **Audrey Andrieu**,
Les Francas de Charente
et **Florence Boijenous**, CAF de Charente

2 – Le centre social a été baptisé « Le Colibri » à la suite d'un vote organisé avec les enfants et les habitants



1 – Sous l'égide de l'État, animé par la Caf, le SDFS de Charente est signé par la Préfète, la Caf, le Département, la MSA, l'Éducation Nationale, la Justice, l'association des maires de Charente, l'Udaf et la MDPH



L'enjeu de la participation des parents aux dynamiques d'éducation populaire

À l'occasion des 40 ans de la Maison de l'enfance de Billère (Pyrénées-Atlantiques), vingt-sept associations du territoire se sont associées pour organiser le 1^{er} festival de l'éducation populaire, du 24 au 26 septembre 2021, dans cette commune de l'agglomération de Pau. Trois jours d'animations pour les scolaires, des ateliers pour tous, trois universités populaires, des expositions, des randonnées urbaines, des concerts, des banquets citoyens... Une belle occasion de montrer à tous ce que nous sommes et ce que nous défendons : solidarité, partage, éducation pour tous et par tous. L'occasion aussi de se questionner sur la nécessité d'encourager la participation des familles à ces dynamiques d'éducation populaire.

La Maison de l'enfance de Billère¹ est une structure qui revendique son histoire. Pensée et construite en 1981, autour du concept d'école ouverte, elle continue de développer un lien fort entre les familles, l'école et le temps des loisirs.

Les Francas, comme d'autres associations, ont contribué à l'organisation de ce temps fort et en particulier à la réflexion autour des trois universités populaires proposées :

- Enjeux et avenir de l'éducation populaire au XXI^e siècle,
- Échanges avec les jeunes du XXI^e siècle : c'est quoi l'engagement aujourd'hui ?
- Comment bien vivre ensemble son territoire ?

Plus de cent quarante personnes sont venues partager un ou plusieurs temps et nous pouvons être satisfaits, avec l'ensemble du collectif d'organisation, des contenus et de la fréquentation. Pourtant, nous sommes conscients qu'il nous faudra encore renforcer la co-construction des sujets et des formes d'animations afin de favoriser l'accessibilité de ce type de projet, en particulier pour les familles.

C'est, en substance, ce que nous dit Claire Bois, maman de deux enfants qui fréquentent le centre de loisirs péri et extrascolaire de la Maison de l'enfance : « Avant toute chose, je précise que depuis le début de la scolarité de mes enfants, j'ai toujours souhaité m'investir dans les associations de parents, les délégués, etc. J'ai toujours voulu être bénévole, pas forcément



AV En haut et en bas : Activités en famille lors du festival de l'éducation populaire à la Maison de l'enfance de Billère (64)

© Les Francas des Pyrénées-Atlantiques



dans un domaine précis. Il s'est trouvé que m'investir pour mes enfants et ceux des autres, ça m'a plu et j'y ai trouvé mon compte. En arrivant à Billère, j'ai découvert la Maison de l'enfance et le "concept" m'a plu immédiatement. Je suis désormais secrétaire au conseil d'administration et j'accompagne l'association sur la partie gestion des ressources humaines et recrutement. »

« Avant l'organisation du festival je ne savais pas ce qu'était l'éduc' pop' ! Je n'ai pas participé en amont au groupe d'organisation du festival mais j'ai donné un coup de main sur les trois jours, quand il y a eu besoin d'aide pour la restauration, la logistique... J'ai trouvé intéressant tous les échanges qu'il y a pu avoir lors des universités populaires mais également la diversité des opinions. Néanmoins, je trouve dommage qu'il n'y ait pas eu beaucoup plus de parents qui participent aux universités. Je pense que c'est par manque de connaissance ou de compréhension de l'action, plus que par manque d'intérêt. Parfois, il y avait peut-être un peu trop d'entre soi entre personnes initiées de l'éducation populaire. Le problème, c'est que je ne sais pas ce qu'il aurait fallu faire de mieux pour que les parents se mobilisent. La communication doit peut-être être (re)travaillée pour s'ouvrir à toutes les familles et être plus visible.

En tout cas, les enfants qui ont participé aux activités mises en place un peu partout ont adoré et se sont beaucoup amusés. Je pense que l'éducation populaire vise à faire évoluer les enfants en dehors du cadre purement scolaire, grâce à d'autres apports que l'éducation « classique », à travers les jeux, les activités sportives et culturelles... »

Un témoignage qui pointe l'utilité de ce genre d'événements rassembleurs mais nous pousse aussi à nous questionner, à nous réinventer sans cesse. Pour encourager la participation du plus grand nombre, pour que les familles voient l'intérêt de s'engager collectivement dans ces dynamiques. ■

Florence Macon, directrice des Francas des Pyrénées-Atlantiques avec **Claire Bois**, maman de deux enfants et bénévole de la Maison de l'enfance de Billère

1 – Maison de l'enfance de Billère : www.maisonenfance64.fr

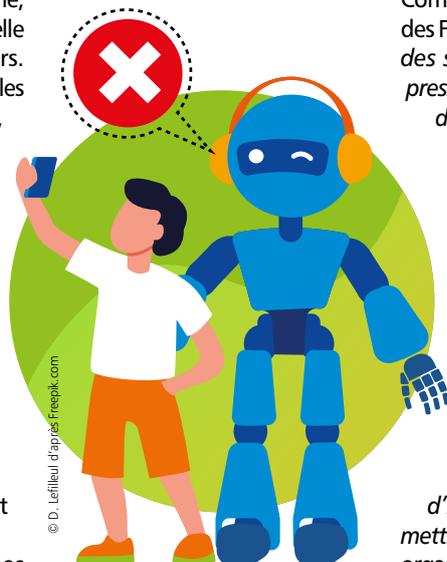
Un outil de **veille** sur les sujets du **numérique**



Le groupe Cyber des Francas d'Auvergne-Rhône-Alpes (AuRA) organise depuis quelques années une veille documentaire sur le numérique dans l'éducation. Grâce à un programme en ligne, ils ont rassemblé et organisé des centaines de liens vers des articles, vidéos, podcasts, jeux... Un outil en chantier permanent qui doit permettre l'émergence d'une culture collective.

La question de la veille est bien souvent marginale dans la formation citoyenne, militante ou professionnelle des éducatrices et des éducateurs. Pourtant, organiser une veille sur les thématiques qui nous concernent, c'est travailler à l'émergence d'une culture commune sur ces sujets, un moyen d'alimenter une réflexion collective, de questionner nos pratiques au regard des évolutions de la société. Internet permet aujourd'hui d'avoir accès à des montagnes d'informations qu'il est nécessaire de savoir sélectionner, trier et analyser sous le prisme de nos valeurs et de nos projets.

Depuis quelques années, les militants et professionnels du groupe Cyber des Francas AuRA se sont donnés pour mission d'organiser une veille sur la thématique du numérique : Internet,



smartphone, jeux vidéo, réseaux sociaux... Pour cela, ils utilisent un « agrégateur de liens », conçu à l'origine pour créer une page d'accueil personnalisée pour son navigateur. Détourné de son usage principal, le programme devient une sorte de médiathèque dématérialisée que chacun peut consulter ou enrichir.

« C'est comme un gigantesque marque-page », explique Christian Combier, membre du groupe Cyber des Francas AuRA. « On a rassemblé des sites internet, des articles de presse, de sociologues, des vidéos, des jeux... » Au fil du temps, trois pages complémentaires ont été créées, selon les besoins : numérique, smartphone, web et parentalité.

Plus qu'un outil, une démarche à intégrer

« L'intérêt premier, c'est la phase de construction », rappelle Christian. « C'est aux antipodes de la consommation d'information. La veille doit permettre de qualifier les données, les organiser. L'outil est un prétexte mais le fond est de permettre l'analyse. »

« Avec des ados, par exemple, on mobilise un groupe pour travailler sur l'égalité fille-garçon. Ils ont carte blanche pour rassembler des

informations. Au bout d'un certain temps, il se réunissent en comité de rédaction, chacun présente ses trouvailles, on valide, on trie, on se demande dans quel contexte a été publiée telle ou telle information. À la fin, chacun prend la responsabilité d'une page, d'une rubrique, et charge à lui de la mettre à jour et de l'alimenter, de faire en sorte que la veille perdure. »

En formation aussi, l'outil a ses vertus. « Lors d'un regroupement des Francas, j'ai utilisé la page smartphone pour mener une animation-débat avec un groupe de formateurs », raconte Baptistin, militant des Francas en région Paca. « La question posée était : "Le smartphone a-t-il sa place dans les Accueils collectifs de mineurs ?" Une partie du groupe devait défendre le "oui", l'autre devait défendre le "non". Chaque équipe disposait alors d'un temps pour consulter les ressources en ligne afin de se construire un argumentaire. Lors du débat, les groupes pouvaient avancer leurs arguments en prenant en référence les éléments qu'ils avaient trouvés. »

L'outil utilisé par le groupe Cyber est l'application « start.me » et sa version gratuite permet de créer un nombre illimité de pages. Pour accéder au travail déjà réalisé sur la thématique du numérique, c'est par ici : <https://start.me/p/3xKJ0R/numerique>

Article écrit avec **Christian Combier**, Les Francas d'Auvergne-Rhône-Alpes et **Baptistin Vuillemot**, Les Francas de Provence-Alpes-Côte d'Azur

- EN SAVOIR PLUS**
- Des outils pour les parents**
La page « Web et parentalité » répertorie un tas de ressources pour les familles. Extraits choisis.
 - Les parcours Vinz & Lou**
Une série animée et des parcours clés en main pour aborder de grands sujets de société avec les enfants : les usages d'Internet, la violence à l'école, la citoyenneté ;
 - Les jeux et activités en famille du Clémi**, le Centre pour l'éducation aux médias et à l'information ;
 - Des journaux, magazines et des sites d'actualité** pour enfants et adolescents ;
 - Des moteurs de recherches sécurisés et des plateformes dédiées aux enfants pour surfer l'esprit tranquille.**

La famille et les façons de faire famille : entre changement et continuité

La façon de constituer une famille n'est plus autant que dans les années 60 marquée par la prégnance de la « famille nucléaire » (un couple parental stable avec des rôles différenciés entre conjoints, partageant une vie et une résidence communes avec ses enfants) comme modèle de référence. Le rapport du Haut conseil de la famille, de l'enfance et de l'âge¹, remis en septembre 2021 au secrétaire d'État chargé de l'enfance et des familles, Adrien Taquet, fournit notamment quelques indications sur la multiplicité des configurations familiales actuelles.

Malgré les évolutions des modes de vie familiaux, le couple de parents vivant avec ses seuls enfants reste la forme dominante. En 2020, deux tiers des familles avec enfants sont des couples vivant seulement avec leurs propres enfants. 25 % sont des familles monoparentales et 9 % des familles recomposées (comprenant un couple et au moins un enfant né d'une union précédente de l'un des conjoints).

Familles monoparentales, familles recomposées

Si les familles monoparentales sont de plus en plus nombreuses depuis trente ans, leur progression ralentit. Quasiment une famille (avec enfant de moins de 18 ans) sur quatre est monoparentale et un enfant sur cinq vit avec un parent isolé. Encore faut-il noter que derrière ce terme se retrouvent des situations qui peuvent être très diverses : entre la mère qui élève seule son enfant qu'elle a eu seule, celle qui partage la garde de ses enfants avec son ex-conjoint, ou celle ou celui qui est veuf, on peut trouver une panel assez large de situations et de conditions de vie. Un chiffre pourtant est sans équivoque : les femmes représentent 83 % des parents à la tête d'une famille monoparentale.

Les familles recomposées restent minoritaires, c'est-à-dire les familles comprenant un couple d'adultes et au moins un enfant né d'une union antérieure de l'un des conjoints vivant à titre principal dans le logement. Un peu moins d'une famille avec enfants mineurs sur dix (9 %) est une famille recomposée. Cela représente au total 700 000 familles. Cette

proportion est stable depuis 1999.

Couples de personnes de même sexe et familles homoparentales

La reconnaissance sociale des couples de même sexe et l'égalité des droits avec les autres couples ont connu des avancées importantes au cours des vingt dernières années, avec la création du Pacs en 1999, puis la loi de 2013 instaurant le « mariage pour tous » et

l'adoption conjointe pour ces couples. En matière de filiation, la loi bioéthique de 2021 ouvre l'accès à la PMA (procréation médicalement assistée) pour les couples de femmes et les femmes seules. La connaissance concernant ces couples reste cependant encore imparfaite, l'appareil statistique public ne les identifiant dans le recensement que depuis 2015 et les personnes elles-mêmes hésitant parfois à se déclarer. D'après l'enquête annuelle de recensement menée en 2018, 266 000 personnes majeures sont en couple corésident avec un·e conjoint·e de même sexe

(116 000 femmes et 150 000 hommes). Ces 133 000 couples de même sexe représentent 0,9 % des couples cohabitants en France. Parmi les 133 000 couples de même sexe cohabitants en 2018, 14 % vivent avec des enfants dans leur logement de manière principale. Cela représente 31 000 enfants, dont 26 000 mineurs. Les familles homoparentales sont très majoritairement féminines. ■



© D. Leffleul

La rédaction

1 – Le rapport dans son intégralité est téléchargeable sur le site de France Stratégie : <https://www.strategie.gouv.fr/publications/panorama-familles-daujourdhui>

Depuis 2016, ATD Quart Monde expérimente, dans le département du Nord, le projet « Ecole-Famille-Quartier, ensemble pour la réussite de tous les enfants ». En rassemblant des parents de familles précaires, des enseignants volontaires et d'autres acteurs éducatifs lors de temps de co-formation, l'association encourage le dialogue et la compréhension mutuelle. Avec en ligne de mire, la réussite de tous les enfants.

Des enseignants disent : « Il y a des parents qu'on ne voit jamais ». Ils pensent : « Ils ont trop de soucis, ils ne s'intéressent pas à la scolarité des enfants ». Des acteurs de quartier disent : « les enseignants, ce qui les intéresse, ce sont les notes, pas le bien-être des enfants. » Des parents disent : « Nous ne voulons pas que nos enfants connaissent les mêmes galères que nous. Nous savons bien que ça passe par l'école mais on a du mal à se parler. » On le voit, on ne se comprend pas.

Avec le « Café des parents », le réseau des Écoles des parents et des éducateurs propose aux papas et mamans d'échanger, à partir de leurs propres expériences et problèmes pédagogiques quotidiens, pour faire émaner du groupe des solutions éducatives. Petit récit d'une séance, comme mille autres, où la parole circule.

« **O**h non ! Vous aussi ? », s'exclame Mélanie quand Malika déclare avec amertume : « Je cède pour que Jules ne crie pas quand il réclame mon smartphone pour jouer ».

Mélanie ose partager sa honte d'être débordée par les réactions de son fils de 3 ans. La psychologue, animatrice du « Café des parents », favorise le débat instauré entre les sept mamans et le papa qui sont présents. Cette maman, qu'elle connaît pour l'avoir reçue plusieurs fois dans un « Point Écoute Parents » est plus détendue ici et

La nécessaire participation des parents dits « éloignés » de l'école

Ces temps d'échanges ont souvent lieu dans un centre social. Des parents qui ont l'expérience de la pauvreté et un mauvais souvenir de l'école (souvent amenés par des associations en qui ils ont confiance) se rassemblent avec des enseignants (mobilisés par l'Éducation nationale dans le cadre des journées REP+) et des acteurs associatifs. Les quatre séances du parcours sont basées sur la liberté de parole et la prise en

compte de celle de chacun à égalité. Avant d'agir ensemble, on a besoin, non de convaincre les autres, mais de comprendre le point de vue des autres.

On prend ainsi conscience collectivement qu'on partage l'envie de faire réussir tous les enfants mais que nos façons de la concrétiser divergent et échouent par prise en compte insuffisante de nos expériences différentes.

Les mots employés n'ont pas le même sens pour tous. Et on découvre que les groupes de pairs ne sont pas forcément d'accord sur l'ordre d'importance ou de priorité pour agir. S'en rendre compte est une étape nécessaire.

Cette action partenariale portée par l'Éducation nationale, la Fédération des centres sociaux du Nord et du Pas-de-Calais et ATD Quart Monde essaime actuellement dans le nord de la France. C'est une aventure passionnante, jamais terminée et qui nous invite sans cesse à aller chercher la participation des parents qu'on n'a pas encore réussi à rejoindre. ■

Marie Verkindt,
ATD Quart Monde



Accompagner les parents dans leur légitimité éducative



partage volontiers avec ses pairs. Ce jour-là : discussion récurrente autour de la nocivité des écrans pour les tout-petits.

La parole circule autour du jeu « Educ'Écrans » que l'animatrice utilise. Les participants s'expriment spontanément et avec facilité. Mélanie sourit des propos de son voisin. « Mon ado de fils, c'est le roi de la provoc'. Je ne sais plus quoi faire. Ici, c'est pas comme à la maison : on n'en parle pas ! C'est pas comme avec les amis non plus, c'est sans jugement. Vos réflexions m'éclaircissent les idées et l'animatrice me fait aller plus loin. »

Partant du postulat que tous les moments de la vie éducative peuvent être source d'interrogation, d'angoisse, de joie, de mal-être, les Écoles des parents et des éducateurs (EPE) ont créé puis labellisé depuis

plus de vingt ans ce tiers-lieu de réflexions et d'échange.

Climat convivial, expression libre dans l'écoute et le respect de la parole de chacun, partage d'expériences permettent le développement d'une intelligence collective. La posture de l'animateur signe la singularité de l'approche des EPE : dans cette parenthèse de confiance, il n'est question ni de conseils, ni de savoirs, juste de co-construction, tous ensemble, autour du sujet du jour. Chacun repart riche de ce qui a fait écho en lui des expériences partagées.

« Ici, on ne nous livre pas des solutions toutes faites, on se sent capable de les construire ensemble », conclut Mélanie. ■

Yannick Liban,
Le réseau des Écoles des parents
et des éducateurs

Cap vers Porto Madeira : un voyage solidaire organisé

par des adolescentes



En février 2020, après avoir travaillé pendant plus de deux ans sur un projet de solidarité, huit jeunes filles de 15 à 18 ans, membres de l'association les « Castids'jeuns », ont décollé pour un voyage solidaire au Cap-Vert, accompagnées par deux animateurs. Avec un objectif : créer de toutes pièces leur propre aventure.

C'est l'histoire d'un voyage qui commence par un hasard : huit paires d'yeux fixées sur un globe terrestre en mouvement. Une pratique bien connue pour choisir aléatoirement sa destination. Le choix s'est donc arrêté sur le Cap-Vert, petite île située au large de la côte nord-ouest de l'Afrique.

Les huit adolescentes se sont activées dans la recherche d'une association partenaire qui pourrait les aider à préciser leur action de solidarité en fonction des besoins locaux et qui pourrait les accueillir sur place. À force de recherche, Mila a trouvé l'association Adan, constituée notamment de deux français expatriés au Cap-Vert. Adan agit pour l'autonomie agricole par le biais de la permaculture.

En parallèle, les filles se sont réunies pour élaborer un budget prévisionnel. Puis elles se sont

concentrées sur l'obtention de financements. D'après Fanny, une des participantes, le budget a été l'une des questions les plus compliquées à gérer. Chacune a passé beaucoup de temps à organiser des ventes (jus de pomme, bijoux, objets de Noël...) et à monter des dossiers de financement (Mutualité sociale agricole, FDLA¹, communauté de communes Couserans-Pyrénées, leurs communes de résidence, FONJEP-JSI²). Ainsi, grâce aux financements obtenus, le voyage a pu se concrétiser.

Rapidement, tout s'est enchaîné et le jour J est arrivé. Pour certaines d'entre-elles, c'était un premier voyage vers l'international et un premier vol en avion. Un grand pas vers l'inconnu bien préparé en amont avec les Francas, association

1 – FDLA : Fonds de Développement des Loisirs Actifs : <https://www.territoirese-ducatifs09.org/ressources/fdla/>
2 – <https://www.fonjep.org/solidarite-internationale/projets-de-jeunes-jsi-et-vvsi>

marraine dans le cadre de la demande de financement Jeunesse Solidarité Internationale et l'association Viabrachy. Définition des attentes, des peurs, coopération et communication... Les filles ont pu emporter tous ces outils dans leurs bagages ; outils bien utiles dans les moments de stress ou de tristesse dus à l'éloignement de leur famille.

Traduction en temps réel par le smartphone

Sur place, l'association Adan a pris en charge tout le déroulement du séjour, du logement chez les familles aux différentes activités de découverte de la culture locale (poterie, randonnée, cuisine, street art...) et de chantier. Directement intégrées à la culture du Cap-Vert en vivant chez les familles, les filles étaient aussi accompagnées pendant les activités et les temps de chantier par les jeunes de Porto Madeira. Pour échanger avec eux, le téléphone et les applications de traduction sont devenus des outils clés de communication en complément des gestes et mimes. Et les quelques mots appris en créole en amont du départ se sont vite transformés, à la fin du voyage, en un carnet bien rempli.

Pour les membres du groupe, ce voyage a été important. La découverte d'une autre culture et manière de vivre leur a permis d'apprendre sur elles-mêmes et de continuer leur chemin vers la tolérance et l'acceptation de l'autre.

Le retour a été difficile et l'envie de repartir encore plus grande. Un mot capverdien pourrait bien définir ce sentiment : la « saudade » ou le mal du pays.

Dans cette aventure, l'engagement de ces huit jeunes a été fondamental. Une belle démonstration de leur part qu'une mobilité internationale est possible. Et Fanny de conclure : « On n'a qu'une vie, donc autant tout faire pour foncer ! ».

Luce Gimenez
animatrice départementale
aux Francas de l'Ariège



Confinement, impossibilité de voyager... Mais pas de se rencontrer !

Le projet a vu le jour sous le pilotage d'un groupe de coordination tri-national, et grâce à un financement de l'OFAJ¹. Chaque groupe national était constitué de quatre à cinq participants : animateurs et animatrices en formation BPJEPS en France, éducateurs et éducatrices² en Allemagne, enseignantes et animatrices au Portugal. Chaque groupe national a rencontré deux fois chaque autre groupe. Au programme : se présenter mutuellement le système éducatif de chaque pays et échanger sur les conséquences que la crise sanitaire avait pu avoir sur nos pratiques professionnelles.

Pour Jennifer « ce fut une belle découverte, des échanges enrichissants, au travers de différentes langues, les systèmes sont différents des nôtres sur certains points, mais on s'y retrouve par moment. » Sébastien, qui a travaillé quatre ans au sein de l'Éducation nationale, remarque que « dans chaque système, il y a de très bonnes idées qui pourraient évoluer avec le temps vers une politique éducative à l'échelle du continent européen ».

1 – L'Office franco-allemand pour la jeunesse
2 – Nous avons ainsi découvert que nos homologues allemands étaient appelés « éducateurs », sans que cela renvoie à l'éducation spécialisée comme en France.

Début 2020, alors que les pays d'Europe faisaient face à la crise sanitaire, des stagiaires de la formation professionnelle en Pays-de-la-Loire ont participé à un programme d'échanges à distance entre animateurs et animatrices de trois pays : Allemagne, Portugal et France.



Victor souligne que « peu importe la différence de langue et de culture, la passion pour l'animation est présente. L'envie d'avancer, découvrir et se questionner sur la pratique de l'autre, j'ai trouvé cela très inspirant. »

Quant à Trystan, il note que « cet échange m'a permis d'avoir un premier aperçu de l'éducation allemande, étant donné que nous avons visité une structure lors de notre projet interculturel³. Cela donne envie de découvrir aussi les structures portugaises et pourquoi pas, de créer un échange entre structures. »

Des inspirations éducatives

Le bilan de ces échanges à distance a fait ressortir l'envie d'une rencontre « en vrai ». Il a fallu attendre l'automne pour avoir la possibilité de vivre deux rencontres de trois jours, à Berlin (Allemagne), puis à Braga (Portugal). Les stagiaires BPJEPS étant en certification à cette période, c'est Arnaud, formateur BPJEPS et Gaby, militante des Francas et de l'Amicale Laique de Couëron (44),

3 – Le groupe BPJEPS de Challans (85), dont Trystan fait partie devait partir en Allemagne au printemps 2020. Bloqué par la crise sanitaire, les stagiaires, accompagnés par leur formatrice, ont monté un projet de mobilité en France, et ont passé une semaine près de Mulhouse et ont fait une excursion en Allemagne, à l'école franco-allemande de Fribourg.

qui ont pris le relais. Visite d'une école en Allemagne et de trois structures au Portugal : une école maternelle, un collège et une association d'insertion. Gaby en retient deux aspects : « L'association "Qualifar para incluir" a une approche systémique dans la prise en charge de la famille, utilisant plusieurs leviers pour permettre la réussite de l'insertion : école, logement, travail... On se dit alors que c'est une évidence ! Pour que l'enfant soit élève, faut-il aussi qu'il ait de bonnes conditions de vie qui passent à leur tour par le travail et l'insertion des parents. On saisit alors l'absurdité de l'accompagnement en silos proposés dans notre société. Sur cette notion d'accompagnement éducatif et global, le collège "Dr. Fransico Sanches" a été une révélation, à la fois par l'inclusion des élèves en situation de handicap (dix enseignants spécialisés référents de quinze élèves chacun), mais aussi par la re-découverte du rôle de l'équipe éducative élargie : le directeur, les enseignants, le personnel de ménage, le jardinier, les personnes chargées de l'entretien. Chacun, de sa place, veille à la sérénité des quarante nationalités qui se côtoient au sein de cet établissement. »

Notre projet se termine, mais pas nos partenariats ! Le groupe de coordination tri-national poursuit ses échanges à distance et réfléchit déjà à la suite du projet pour 2022. ■

Virgini Renou,
référente des projets de mobilité
en formation professionnelle,
Les Francas Pays de la Loire



Les centres de loisirs éducatifs des temps périscolaires le film

Au cours d'une expédition qui les a mené aux quatre coins de la France, les Francas sont allés à la rencontre d'une vingtaine de centres de loisirs éducatifs des temps périscolaires. Ces rencontres avec des enfants, des animateur-trices, des directeur-trices, des enseignant-es, des élu-es sont présentées dans le nouveau film réalisé par la Fédération nationale des Francas.

Ce film est à partager avec le plus grand nombre lors de temps d'échanges, de débats ou de formation. Il permet d'aborder l'indispensable impulsion donnée par un projet éducatif de territoire, la place des enfants dans le choix et l'organisation des activités. ■

À regarder sur : www.centredeloisirs-educatif.net/node/2048



Santé mentale des enfants : le droit au bien-être

Le rapport de la Défenseure des droits et du Défenseur des droits des enfants porte cette année sur la *Santé mentale des enfants : le droit au bien-être*.

Ce rapport est construit à partir des saisines adressées par des enfants au Défenseur des droits, et des expressions de plus de six-cents enfants et adolescent.es. Les Francas ont contribué à la consultation des enfants et des adolescent-es réalisée dans le cadre du travail d'élaboration de ce rapport à partir des expressions recueillies via le site www.enfantsacteurscitoyens.fr.

Le rapport aborde notamment les enjeux liés à la prévention, au repérage et à la prise en charge de la souffrance psychique des enfants. Le droit à être entendu et à s'exprimer, le droit à être informé, le droit au respect de sa vie privée, le droit à la protection contre toutes formes de violence y font l'objet d'une attention particulière, ainsi que la prise en compte des besoins fondamentaux et de l'intérêt supérieur de l'enfant. ■

À télécharger sur : <https://www.defenseurdesdroits.fr/fr/rapports-annuels/2021/11/rapport-annuel-enfant-sante-mentale-le-droit-au-bien-etre>

Le Monopoly des inégalités

Après trois ans de travail pour son élaboration, L'Observatoire des inégalités publie, début 2022, le Monopoly des inégalités. Cette extension du célèbre jeu de société met les joueurs en situation d'être victimes des inégalités afin de les sensibiliser et d'amorcer une réflexion collective sur ce sujet de société.

Un brin cynique mais profondément éducatif, le jeu voit le jour après une phase de co-construction, de tests et de formations avec plusieurs acteurs associatifs, dont les Francas. Il sera accessible à partir du 10 janvier dans le cadre d'une boîte à outils qui comprend cinq autres outils pour les professionnels. ■

À commander sur : <https://www.inegalites.fr/espace-pedagogique>





Présidence française de l'Union européenne : une occasion de « Jouer l'Europe »

Du 1^{er} janvier au 30 juin 2022, la France exerce la présidence du Conseil de l'Union européenne. C'est l'occasion pour la Fédération nationale des Francas de mettre en avant l'éducation à l'Europe, en tant que territoire de vie et d'action des enfants et des adolescent-es.



Le monde évolue dans un contexte marqué par de nombreux défis sanitaires, climatiques, politiques et économiques. Pour faire face à ces enjeux, la pertinence d'un échelon européen est plus que jamais d'actualité.

L'Union européenne est partie prenante des politiques publiques pour l'enfance et l'éducation. Dans la perspective de son programme 2021-2027, elle affirme sa volonté de constituer un

espace européen de l'éducation, elle vient d'acter en 2021 une garantie européenne pour l'enfance, ainsi qu'une stratégie européenne pour les droits de l'enfant. Autant de thèmes qui concernent directement les citoyennes et citoyens européens que sont les enfants, les adolescent-es et les jeunes.

Dans ce contexte, la Fédération nationale des Francas lancera une proposition à jouer l'Europe dans tous les espaces éducatifs. La démarche « Jouer l'Europe » a obtenu le label « Présidence française du Conseil de l'Union européenne 2022 ». ■



Voter, un acte citoyen !

En 2022 auront lieu les élections présidentielles et législatives. Deux scrutins majeurs pour l'avenir ; quatre temps forts pour la vie démocratique. Comme lors de chaque scrutin, les Francas rappellent que le vote est un acte majeur de la démocratie et le droit de vote un acquis dont il importe de se saisir.

Pour pouvoir voter en 2022, il faut avoir au moins 18 ans la veille du premier tour de scrutin et ne pas oublier de s'inscrire sur les listes électorales avant fin février 2022.

L'inscription est automatique pour les jeunes de 18 ans si les formalités de recensement ont été accomplies à 16 ans. En dehors de cette situation et après un déménagement, l'inscription sur les listes doit faire l'objet d'une démarche volontaire. ■

Élections présidentielles
(mandat 5 ans)

Premier tour : 10 avril 2022
Second tour : 24 avril 2022

Élections législatives
(mandat 5 ans)

Premier tour : 12 juin 2022
Second tour : 19 juin 2022

Pour en savoir plus

<https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F1367>

Calendrier*

- ★ **22 janvier** : Journée franco-allemande
www.fondscitoyen.eu
- ★ **24 janvier** : Journée mondiale de l'éducation
- ★ **13 février** : Journée mondiale de la radio
- ★ **15 mars** : Date limite d'inscription et de rendu des reportages de Jeunes reporters pour l'environnement (11-25 ans)
www.jeunesreporters.org
- ★ **21 mars** : Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale
- ★ **Du 21 au 26 mars** : 33^e Semaine de la presse et des médias dans l'école



Retrouvez-nous sur Facebook : Les Francas et sur twitter : @FrancasFede

Dans le dossier du prochain numéro Égalité !

Le prochain numéro de Camaraderie poursuivra le cycle consacré aux trois valeurs républicaines que sont la liberté, l'égalité et la fraternité, amorcé dans le numéro 333 consacré à la Liberté. Égalité entre les humains, égalité entre les enfants, égalité filles-garçons et égalité de genre, égalité dans l'accès aux loisirs éducatifs, égalité entre les territoires éducatifs, mais également lutte contre les inégalités et contre les discriminations... La question de l'égalité sera abordée à la fois dans son volet théorique mais surtout dans la façon de la vivre et de la faire vivre dans l'action éducative avec les enfants et les adolescent-es. À la veille des échéances électorales de 2022, promouvoir l'égalité, tout un programme ! ■

« Reconnaître les **parents** comme des **interlocuteurs légitimes**. »

Pierre Périer est professeur en sciences de l'éducation à l'Université de Rennes 2. Avant de devenir enseignant-chercheur, il acquiert une expérience dans l'éducation spécialisée et l'animation de séjours pour des jeunes des quartiers populaires. Pour son doctorat, il analyse l'impact sur les enfants et leurs familles du non-départ en vacances dans les milieux populaires. Son dernier livre, qui porte sur les parents des familles précaires, s'intitule Les parents invisibles. L'école face à la précarité familiale (2019, Presses universitaires de France).

Qu'est-ce qui vous a conduit à travailler sur la relation entre les parents et l'école ?

J'avais d'abord mené un travail sur le métier d'enseignant pour le ministère de l'Éducation nationale qui mettait l'accent sur les professeurs débutants, souvent envoyés dans les académies déficientes, avec des publics et des conditions d'enseignement plus difficiles. J'ai alors décidé de relier la question de l'école à la problématique de l'éducation familiale, des conditions de vie des enfants et de leurs familles, et du nécessaire partenariat entre les acteurs éducatifs. Faire le lien entre les deux sujets m'a conduit à porter l'attention sur l'articulation entre parents et école, école et partenaires, politiques éducatives et politiques publiques sur ces territoires.

Qui sont les « parents invisibles » dont vous parlez dans votre dernier livre ?

J'ai souhaité attirer l'attention sur les parents dont on parle beaucoup sans les connaître ni les reconnaître, et qui constituent une partie non négligeable voire majoritaire des parents dans certains quartiers. Ces parents en situation précaire souhaitent avant tout la réussite de leurs enfants, mais ils n'ont pas la connaissance de l'institution, ni des savoirs scolaires ou des méthodes d'accompagnement. L'institution, de son côté, dit ne pas pouvoir travailler avec ces parents, ce qui instaure un rapport de malentendu, voire de mésestime entre les parents et l'école.

Car l'école a intégré une norme implicite du « parent d'élève » visible, présent, qui montre qu'il s'implique en envoyant des signaux qui rassurent. Le parent absent apparaît dès lors comme coupable et l'école attribue aux parents la responsabilité du problème que

rencontre leur enfant. On parle aujourd'hui de « parents les plus éloignés de l'école », ce qui est paradoxal car c'est souvent l'institution elle-même qui éloigne certains parents.

Votre travail vous a-t-il permis d'imaginer des pistes pour renouer des liens entre ces parents et l'institution scolaire ?

Le premier principe est celui de la reconnaissance des parents comme interlocuteurs légitimes. Ceux-ci doivent exister en tant que parents, et pas uniquement à travers leur enfant. Dès le début d'année, tout parent pourrait être vu au moins une fois par un des enseignants de son enfant et un enseignant interlocuteur identifié. Cette identification mutuelle permet la reconnaissance et conditionne la confiance. Cela implique également de créer les conditions pour que la parole des parents soit prise en compte.

Le deuxième principe consiste à rendre le système plus explicite. Car l'institution scolaire fonctionne avec beaucoup d'implicites que les parents précaires ne connaissent pas.

Le troisième principe revient à prendre acte de la diversité croissante des familles : toutes les familles ne parlent pas le français. Dans certaines familles, on n'a pas recours à l'écrit mais à l'oral, les outils numériques ne sont pas toujours maîtrisés. Il faut donc que l'école adopte une diversité de modalités de relations.

Les animateurs et autres éducateurs qui agissent en complémentarité de l'école ont-ils un rôle à jouer ?

Il est souvent nécessaire de passer par des médiations, des relais, par exemple dans les équipements de quartier, avec des animateurs au contact des jeunes et de leurs familles. Ce rôle est primordial pour accompagner les parents, créer un tissu de relations et rompre la solitude et l'isolement parental face à l'école. Les parents ont besoin de lieux où échanger entre eux sur leurs préoccupations quotidiennes liées à l'éducation de leurs enfants, sur les questions relatives au travail scolaire ou à l'orientation mais également le harcèlement, la sexualité, les usages des outils numériques... C'est à mon sens dans ces espaces que les animateurs peuvent avoir tout leur rôle dans l'accompagnement des parents, plus qu'en devenant des auxiliaires pédagogiques. ■

« Il existe un rapport de malentendu, voire de mésestime, entre les parents et l'école. »

